

Plan de cours

COURS : **Philosophie I -- Philosophie et rationalité**

PROGRAMME : Formation générale

DISCIPLINE : Philosophie

PONDÉRATION : *Théorie* : 3 heures *Pratique* : 1 heure *Étude personnelle* : 3 heures

Professeur	Bureau	☎ poste
Michel Bellefeuille	E 142 (Long.)	6009
	C 185 (ÉNA)	6009

Période de disponibilité aux étudiants

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi					10 h à 11 h ÉNA – C185
Après-midi	14 h à 15 h Long. – E142	15 h à 16 h ÉNA – C185		12 h à 13h Long. – E142	

Coordonnateurs	Bureau	☎ poste
Martine Béland (ÉNA)	C-185	3372
Vincent Grondin	E-141	6456
Geneviève Normandeau	E-141	6465

I. OBJECTIFS MINISTÉRIELS

Traiter d'une question philosophique :

- a) Distinguer la philosophie des autres discours sur la réalité ;
- b) Comprendre la contribution de la philosophie aux questions portant sur le sens de l'existence ;
- c) Produire une argumentation sur une question philosophique.

II. PRÉSENTATION DU COURS

LE RÔLE DU COURS DE PHILOSOPHIE AU SEIN DE LA FORMATION COLLÉGIALE

Les études au niveau collégial permettent aux étudiants d'acquérir les compétences qui favoriseront leur intégration au monde du travail. Qu'ils soient inscrits dans un programme technique ou qu'ils s'orientent vers des études universitaires, les cours de la *formation spécifique* à leur programme d'études visent l'acquisition de telles compétences.

Mais les cours de la *formation générale*, dont fait partie la philosophie, visent plutôt le *développement intégral de la personne*. Car avant d'être des agents économiques (travailleurs, entrepreneurs, consommateurs, etc.), nous sommes des personnes ayant une famille, des amis, des voisins ; bref, nous avons aussi une *vie privée*. De plus, notre engagement public (ou notre *vie sociale*) ne se résume pas à nos activités professionnelles : nous nous insérons dans une culture à laquelle nous participons de diverses manières et, en tant que citoyens, nous avons aussi un rôle à jouer au niveau politique. Les questions que soulève notre existence dépassent donc largement le champ des compétences nécessaires pour « gagner notre vie ». La philosophie veut donc réfléchir aux questions qui préoccupent les êtres humains dans leur quête de sens.

Par ailleurs, la philosophie participe en Occident d'une culture qui se donne pour point d'appui la *raison* dans l'étude de ces questions. En conséquence, l'étude de la philosophie permet d'initier l'étudiant à la *réflexion critique et méthodique pour la formation de sa pensée et l'orientation de son action*. À cette fin, elle l'introduit aux grandes œuvres philosophiques et elle l'aide à acquérir et à développer les capacités nécessaires à la conduite rigoureuse de sa raison.

LE COURS DE PHILOSOPHIE 101

Le 1^{er} cours initie les étudiants aux problèmes fondamentaux liés à la condition humaine, en les introduisant au mouvement de la pensée qui a permis l'émergence de la philosophie dans la Grèce antique et caractérisé le concept de rationalité qui la distingue des autres modes et expressions de la pensée (science, religion, mythe, tragédie, poésie, sagesse, etc.).

III. PROBLÉMATIQUE ET CONTENU

A. CONNAIS-TOI TOI-MEME !

(9 semaines)

Au V^e siècle avant Jésus-Christ, à Athènes, apparaît ce qui va de soi pour nous : la démocratie. Dès cette époque, les philosophes ont compris qu'il existait des liens étroits entre la démocratie, la parole (ou l'art du discours), et les questions philosophiques qui portent sur l'homme. En effet, celui qui voulait « réussir dans la vie », à Athènes, savait très bien qu'il devait convaincre les autres citoyens qu'il était le meilleur. Pour y parvenir, il arrivait, comme cela se fait encore de nos jours, qu'on prenne des moyens *démagogiques*, c'est-à-dire des méthodes qui relèvent davantage de la manipulation que d'un souci de vérité. Et certains « sages », les sophistes, qui vont exceller dans l'*art de la persuasion*, contribueront à pervertir la nature du lien et du sens de la justice. Car cet art de la persuasion présente toutes les *apparences de la vérité*, s'appuyant souvent sur les *opinions de la majorité*. Or, il met en jeu une conception du bonheur et de la connaissance dont les prolongements parurent si néfastes

aux yeux de Platon qu'il entreprit de les réfuter pour leur substituer une pensée qui lui semblait plus rigoureuse et plus moralement acceptable.

C'est ainsi que dans l'*Alcibiade*, dialogue portant sur *la nature de l'homme*, le personnage de Socrate incarne le retour à *l'exigence de vérité* pour déjouer le culte de l'apparence, de ce qui a l'air vrai. Ce texte met en scène Socrate, homme d'âge mûr, et Alcibiade, un jeune homme privilégié qui a beaucoup d'ambition. Celui-ci veut se lancer en politique, réussir dans la vie publique. C'est là un projet fort louable, en principe. Mais qu'est-ce qui le motive ? Le bien commun, le bonheur de ses concitoyens, ou satisfaire sa soif de pouvoir ? Socrate va l'amener à réfléchir sur *ce qu'est le « succès »* et sur ce qu'il sait vraiment de *ce qui rend les hommes meilleurs*.

De questions en réponses, Alcibiade devient confus et découvre que ce qui lui semblait clair est en fait obscur et qu'il ignore ce qu'il croyait connaître avec tant d'assurance. Péniblement, il comprend que s'il veut s'occuper du bien commun il doit tout d'abord connaître ce qu'est le Juste. Mais cela aussi, il l'ignore. Et tout en prenant conscience de son ignorance, Alcibiade réalisera que s'il désire s'élever à une connaissance plus authentique du Juste, et ainsi du bien commun, il devra commencer *par se connaître lui-même*.

Si, à première vue, le projet d'Alcibiade ne semble pas correspondre au choix de « carrière » de la plupart des étudiants, il n'en demeure pas moins qu'ils sont profondément reliés. Car Alcibiade, qui est au début de la vingtaine, se trouve à ce moment de son existence où, pour la première fois peut-être, il doit choisir lui-même l'orientation générale qu'il donnera à sa vie. Or, nous devons tous, un jour ou l'autre, faire face à un tel choix, que nous tenterons tant bien que mal d'assumer tout au long de notre existence d'adulte. *Il faudra donc se demander quelle est la signification profonde du « connais-toi toi-même » et quel rôle la philosophie peut jouer dans la découverte et l'émergence de ce « soi-même essentiel » dont parle Platon ?*

Soin de soi-même, connaissance de soi... les mots sont trompeurs. Comme s'il s'agissait d'une activité qui ne concerne que soi, finalement, même s'il peut arriver que nous ayons besoin des autres pour y parvenir. Platon pointe dans une tout autre direction, qui vise l'établissement d'un certain type de rapport aux à autrui, rapport nécessaire, vital. Mais l'*Alcibiade* passe très vite sur ce point, qui en constitue pourtant l'aboutissement. Il s'agirait essentiellement d'une recherche en commun de la vérité. Mais, une telle quête peut paraître plutôt théorique, comme un pur exercice de réflexion qui vise à se détacher de la réalité matérielle, du monde sensible, pour se tourner vers le monde des Idées. Mais c'est dans son rapport au monde, aux autres et à soi-même, que se joue notre existence, et c'est là que l'homme trouve à philosopher.

B. Connaissance de soi et autonomie

(6 semaines)

Ne pourrait-on pas tenter de *préciser la nature* de cette « discussion » d'âme à âme ? *Comment* vivre ce rapport aux autres ? Que faire de ce corps qui apparaît davantage comme un obstacle, chez Platon, que comme le lieu privilégié de cette rencontre ?

Jean-François Malherbe, dans son livre *Pour une éthique de la médecine*, nous offre l'occasion d'approfondir ces questions dans les chapitres 2 et 3 de son ouvrage qui posent les *principes* philosophiques qui lui permettront d'examiner par la suite certains enjeux éthiques de la médecine moderne — bien que ce ne soit pas là l'objet du présent cours. Dans le chapitre 2, « L'essence de l'humain », Malherbe analyse le problème de l'autonomie. Il ressort de cela que la réciprocité est inhérente à cette notion, contrairement à ce que plusieurs peuvent penser. Et il précise que l'être humain est l'habitant d'un corps tridimensionnel (physique, psychique et symbolique) qui structure et oriente son existence. À partir de ce constat, Malherbe conçoit une matrice du concept d'autonomie dont chacune des entrées fera ressortir un aspect essentiel de notre rapport à l'autre. Nous analyserons cette matrice de manière à pouvoir mieux évaluer si nous cheminons vers une autonomie de plus en plus authentique ou si, au contraire, nous ne sommes pas victimes d'illusions aliénantes.

En guise de conclusion et comme ouverture vers le deuxième cours de philosophie, la prise de conscience de l'importance du corps dans l'exercice même de notre autonomie nous amène à réfléchir davantage au problème de la signification qu'il revêt pour nous. Le chapitre 3, « Le corps tridimensionnel » permettra de réaliser que nous pouvons penser le corps sous deux registres : le corps que nous *avons*, que nous possédons comme notre chose (c'est la conception de Platon, qui a dominé en Occident) ou le corps que nous *sommes*, qui nous définit, comme

dans la tradition hébraïque. Cette opposition apparente manifeste bien l'ambiguïté inhérente au statut du corps, ambiguïté présente dans la culture actuelle, qui semble ne plus trop savoir ce qu'on doit en faire : le respecter ou l'exploiter, le transformer à notre guise ou l'accepter avec ses vicissitudes, le montrer ou le cacher, en jouir à tout prix ou essayer d'intégrer la part de souffrance qu'il nous réserve tôt ou tard ?

IV. ÉVALUATIONS

1.	Évaluation 1 Travail de réflexion — à la maison (partie 1 : 3 pages) À partir de la matière vue en classe. Remise : semaine 5 (cours à déterminer)	20 %
2.	Évaluation 2 Examen : questions de compréhension portant sur l' <i>Alcibiade</i> de Platon. Semaine 8	20 %
3.	Évaluation 3 Travail de réflexion — à la maison (partie 2 : 5 pages) À partir de la matière vue en classe. Remise : semaine 12 (cours à déterminer)	30 %
4.	Évaluation 4 Examen final : questions de compréhension portant sur les chapitres 2 et 3 de Malherbe, en lien avec l'étude de l' <i>Alcibiade</i> . Semaine 15	30 %

Critères de correction

- Clarté
- Cohérence du propos
- Pertinence et richesse du contenu
- Compréhension des textes lus et des enjeux étudiés
- Capacité à synthétiser
- Suffisance des explications et de l'argumentation
- Qualité de la réflexion personnelle et originalité
- D'autres critères liés à la nature des travaux seront précisés en classe

Des mesures de rattrapage pourront être envisagées au besoin.

VII. DIRECTIVES PÉDAGOGIQUES

PRESENCES AU COURS

La présence aux cours est obligatoire.

En cas d'absences répétées, le professeur suivra la procédure suivante :

1. Un.e étudiant.e qui aura été absent à plus de 3 cours recevra un premier avis d'absences.
2. S'il s'absente à plus de 6 cours, l'étudiant.e pourra se voir refuser de poursuivre le cours.
3. En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale cumulée au moment de l'expulsion.

L'étudiant.e qui s'absente pour la moitié du cours (avant ou après la pause !) aura une absence pour le cours entier.

PRESENCE AUX EXAMENS & REMISE DES TRAVAUX

Examens

L'étudiant.e qui s'absente lors d'un examen pour une raison sérieuse et vérifiable pourra faire un examen de reprise. Toutefois, cela est conditionnel au fait de communiquer avec son professeur dans un délai raisonnable afin de s'entendre sur une date de reprise. Autrement, l'étudiant.e pourra se voir refuser cette reprise.

Toute absence injustifiée lors d'un examen entraîne la note « 0 ».

Aucune reprise d'examen ne sera accordée en raison d'un échec ou d'une absence non motivée.

Travaux

Tout travail remis en retard pour une raison sérieuse et vérifiable ne sera pas pénalisé.

Toutefois, l'étudiant.e devra communiquer avec son professeur le plus tôt possible afin de justifier son retard.

Tout retard injustifié entraîne une perte de 5 % du total des points par jour de retard (*incluant la fin de semaine*), et ceci jusqu'à un maximum de 10 %.

Après ce délai, la note « 0 » sera attribuée pour ce travail.

QUALITE DU FRANÇAIS

Les fautes de français peuvent faire perdre jusqu'à un maximum de 10 % des points alloués pour une évaluation.

POLITIQUES ET REGLES INSTITUTIONNELLES

Tout.e étudiant.e est invité à prendre connaissance des politiques et règlements institutionnels suivants :

- *Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages (PIÉA),*
- Conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant,
- *Politique de valorisation de la langue française,*
- *Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence* et les règles concernant le traitement des plaintes étudiantes.

Le texte intégral de ces politiques est accessible à l'adresse suivante : www.cegepmontpetit.ca/cegep/a-propos-du-cegep/reglements-et-politiques.

DISPONIBILITE

Vous pouvez me rencontrer à mon bureau (C-185 ENA/E-142 Longueuil) pour obtenir une aide individuelle.

Mes heures de disponibilité sont indiquées sur la page couverture de ce plan de cours.

Si vous ne pouvez me rencontrer pendant ces heures, il est toujours possible de prendre un rendez-vous avec moi afin de s'entendre sur un autre moment.

CENTRE DE PHILOSOPHIE

Vous pouvez obtenir l'aide d'un autre professeur de philosophie, si vous le désirez, en vous présentant au *Centre de philosophie* aux heures indiquées sur la porte du local B-118 (campus Longueuil).

V. MATÉRIEL REQUIS

- PLATON, *Alcibiade*, Anjou (Québec) Les Éditions CEC, 2011. (À acheter à la Coop)
- Chapitres 2 et 3 du livre de J.-F. Malherbe, *Pour une éthique de la médecine*, (distribués en classe)
- Des textes complémentaires seront distribués en classe.

VIII. BIBLIOGRAPHIE

- ARISTOTE, *Invitation à la philosophie (Protreptique)*, Paris, Mille et une nuits, 2000.
- BRUN, J., *Platon et l'Académie*, Paris, P.U.F., 1960.
- *Socrate*, Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je ? », 1960.
- CATTIN, Y., *Aborder la philosophie*, Paris, Seuil, coll. « Mémo », 1997.
- COMTE-SPONVILLE, A., *Présentations de la philosophie*, Paris, Albin Michel, 2000.
- DALAÏ-LAMA et CUTLER, H., *L'art du bonheur*, Paris, Éditions Robert Laffont, coll. « J'ai lu », 1999.
- ÉPICURE, *Lettre sur le bonheur*, Paris, Mille et une nuits, 2000.
- JACQUARD, A., *Petite philosophie à l'usage des non-philosophes*, Paris, Calmann-Lévy, 1997.
- JASPERS, K., *Introduction à la philosophie*, Paris, Union Générale d'Éditions, coll. « 10/18 », 1965.
- JOHANNISSE, Y. et LANE, G., *La science comme mythe*, Montréal, VLB Éditeur, 1988.
- KOYRÉ, A., *Introduction à la lecture de Platon*, Paris, Gallimard, 1962.
- LANE, G., *À quoi bon la philosophie ?*, Montréal, Bellarmin, 3^e édition, 1997.
- MALHERBE, J.-F. *Pour une éthique de la médecine*, Bruxelles, Éditions Ciaco, 1990.
- MEYER, M., *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris, Livre de poche, 1997.
- NICOLAS, S., *Pour comprendre la philosophie*, Paris, Cerf, 1986.
- OUAKNIN, M.-A., *Dieu et l'art de la pêche à la ligne*, Paris, Bayard, 2001.
- PLATON, *Alcibiade*, Anjou (Québec) Les Éditions CEC, 2011.
- *L'Alcibiade Majeur*, Paris, Librairie Générale Française, coll. « Le livre de poche », 1998.
- *Apologie de Socrate*, Montréal, CEC, 1995.
- *Hippias Majeur (Du Beau)*, Laval (Québec), Beauchemin, 1995.
- *La République (Livres V, VI, VII)*, Laval (Québec), Beauchemin, 1996.
- PIGEARD DE GURBERT, G., *Si la philosophie m'était contée, de Platon à Gilles Deleuze*, Paris, Librio, 2000.
- TARDAN-MASQUELIER, Y., et PU, P., *La sagesse*, Paris, Desclée de Brouwer, 2001.
- RAFFIN, F., *Introduction à la philosophie*, Paris, Armand Colin, 1998.
- VAN DEN BOSH, P., *La philosophie et le bonheur*, Paris, Flammarion, 1997.
- Von BALTHASAR, H.-U., *La vie surgie de la mort*, Magny-les-Hameaux (France), SOCEVAL, 2005.
- VERGELY, B., *La philosophie*, Toulouse, Ed. Milan, coll. « Les Essentiels Milan », 1996.
- *Platon*, Toulouse, Ed. Milan, coll. « Les Essentiels Milan », 1995.
- *Les philosophes anciens*, Toulouse, Ed. Milan, coll. « Les Essentiels Milan », 1997.